

tyrs qui implorent par leurs plaies béantes et putrides, par leurs continuelles souffrances, la pitié du cœur chrétien. Heureusement, il y a encore des saints et des saintes pour s'agenouiller aux pieds de ces victimes, afin de laver leurs ulcères, leur chair qui tombe en lambeaux ! Il y a des saints et des saintes qui réprimant les révoltes de la délicatesse et l'invincible répulsion de la nature, s'enferment avec ces vivants qui meurent à chaque instant, pour respirer leur air infect, vivre de leur vie, mourir de leur mort ! Jeunes et délicates filles que le monde aurait entourées de ses parfums et de ses fleurs, qu'il se proposait d'étourdir de ses chants et de ses rires, qu'il vouait à l'adulation et au plaisir, ardentes, courageuses jusqu'à l'héroïsme, elles ont reconnu leur divin Epoux sous la lèpre qui le couvre, elles vont le servir dans la personne de ces inconnus, de ces païens qui gisent souffrants et abandonnés dans les huttes délabrées de la Birmanie, des Iles Seychelles et du Japon. Ces héroïnes, épouses fidèles du Christ, le Souverain Pontife en les bénissant les a appelées les "Victimes de l'Eglise," on les appelle ordinairement les Franciscaines Missionnaires de Marie.

Que ne vont-elles pas souffrir là-bas ? . . . Lors de leur dernière fondation de Kumamoto, l'évêque de Nagasaki (Japon), tout en les appelant au secours de ces malheureux, se sentait obligé de leur dire, qu'en arrivant, pour toute ressource, elles trouveraient de nombreux malades à soigner. Impossible à la mission de venir en aide aux Religieuses qui ne peuvent cependant donner que leur généreux dévouement. Leurs délicates mains seront à leur service, leur temps sera consacré tout entier au soulagement de leur infortune, leur cœur même, elles ne croiront pas le ravir à Jésus en le donnant tout entier à des lépreux ! Leurs soins vigilants ne seront pas seulement ceux d'une infirmière habile, ils seront ceux d'une sœur et d'une mère. Des lèvres de ces douces créatures ne sortiront pas seulement des paroles de consolation, mais encore les purs rayons de la lumière évangélique et l'espérance du salut ! Que peuvent-elles donner de plus que leur vie, leur amour et leur foi ?

A d'autres donc de donner l'obole qui doit soutenir leur fragile existence si pleinement dépensée et si perpétuellement exposée aux atteintes du mal terrible qu'elles viennent soulager.

La description de la situation n'était certes pas attrayante ; après la leur avoir franchement exposée, le Vénérable évêque de